



HAL
open science

Le système de villes, fondement de l'organisation territoriale? Analyse comparée du Brésil et des États-Unis

Cynthia Ghorra-Gobin, Hervé Théry

► **To cite this version:**

Cynthia Ghorra-Gobin, Hervé Théry. Le système de villes, fondement de l'organisation territoriale? Analyse comparée du Brésil et des États-Unis. *L'Archicube*, 2008, 5, pp.64-79. halshs-00371594

HAL Id: halshs-00371594

<https://shs.hal.science/halshs-00371594v1>

Submitted on 29 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le système de villes, fondement de l'organisation territoriale ? Analyse comparée du Brésil et des États-Unis

Manuscrit des auteurs de l'article paru dans *Archicube* n°5, décembre 2008, pp. 64-79

Cynthia Ghorra-Gobin (CNRS) et Hervé Théry (CNRS)

Résumé

Cet article se propose de conduire une analyse comparative du Brésil et des États-Unis centrée sur les relations entre le territoire national et les villes au cours de leurs histoires respectives, de la période coloniale au milieu du XX^e siècle, dans le but d'expliquer la dialectique entre les deux phénomènes. L'organisation du territoire relève-t-il de la ville ou au contraire la fondation de la ville relève de l'instauration d'un pouvoir politique s'affirmant au travers de la construction du territoire ? Lequel des deux, la ville ou le territoire se présente comme le paramètre fondamental dans la formation de l'État ? La genèse du territoire national dessine-t-il le système urbain ou est-ce l'inverse ? L'analyse comparée se propose de répondre à ce questionnement et ainsi de confirmer le rôle incontournable de l'État fédéral dans la dynamique urbaine, tout en s'inscrivant dans un jeu politique où les États fédérés sont présents. Cette dualité explique en grande partie la stabilité de la dynamique économique et politique des deux pays.

L'analyse comparative est peu fréquente en géographie comme dans les sciences sociales. Elle est généralement perçue comme une démarche n'ayant aucune valeur heuristique et limitée à mettre en parallèle deux études de cas relevant de deux aires culturelles différentes. Il est vrai que le plus souvent elle se limite à mettre en évidence soit les ressemblances soit les différences et ainsi à confirmer ou à infirmer une thèse sans contribuer à une véritable argumentation scientifique. Parmi les thèses en vogue : les villes contribuent à la richesse nationale, les exclus du marché du travail dans les métropoles des pays riches sont des victimes de la désindustrialisation, l'étalement urbain résulte de la pression exercée par les promoteurs sur les élus. Toutefois le contexte actuel s'organisant dans le cadre d'une nouvelle étape du capitalisme, qualifiée de globalisation, entraînant à son tour une intensification des échanges (dans des domaines aussi variés que l'information, la production artistique, les croyances religieuses...) et un repositionnement (économique et politique) des pays à l'échelle mondiale, cela incite à prendre sérieusement en considération les apports de la démarche comparative.

À l'aube d'un XXI^{ème} siècle défini par les politologues comme l'avènement d'une ère post-américaine (*post-American world*) et à l'heure où les positionnements politiques et économiques au sein des Amériques se redéfinissent parallèlement à l'avènement de pays émergents et d'une puissance émergente, une comparaison entre les États-Unis (une puissance qui a profondément marqué le XX^e siècle) et le Brésil (une puissance émergente) s'avère pertinente pour travailler la relation entre villes et territoire. L'entrée « territoire » du *Dictionnaire des mondialisations* (Colin, 2006)¹ fait état d'une dynamique de type déterritorialisation-reterritorialisation pendant que l'entrée ville propose de distinguer trois catégories de villes : la ville globale, la ville mondiale et la capitale internationale. La première correspond à l'entité urbaine bien ancrée dans les réseaux globaux et assurant par ailleurs un rôle de commandement de l'économie globale. La seconde se distingue de la première dans la mesure où le critère d'appartenance à cette catégorie mondiale ne relève pas de la dynamique économique mais de l'attractivité culturelle, du patrimoine culturel ou encore de l'influence culturelle. La capitale internationale n'est pas vraiment une nouvelle catégorie dans la mesure où elle est intrinsèque à la notion même d'État mais il lui revient de repositionner face à l'avènement des deux autres catégories. Le Brésil et les États-Unis s'avèrent deux pays intéressants à étudier dans la mesure où au cours de leur histoire politique, ils ont choisi de dissocier les notions de villes économiques et villes culturelles de celle de capitale politique. Au Brésil, Brasília est capitale internationale, São Paulo ville globale et Rio de Janeiro ville

¹ La première entrée est rédigée par Hervé Théry et la seconde par Cynthia Ghorra-Gobin.

mondiale. Aux États-Unis, Washington DC est capitale internationale, New York incarne toujours une certaine forme de centralité économique. Los Angeles qui figurait en tant que ville mondiale en raison de son poids mais surtout de son influence due à l'industrie cinématographique, a rejoint le club des villes globales mais n'est plus comme autrefois la capitale mondiale du cinéma et partage ce titre avec Mumbai.

L'analyse s'organise autour de deux phases historiques telles qu'elles sont généralement établies par l'historiographie des deux pays :

- (1) la phase coloniale 1492-1806 / 1822

Pour les États-Unis, elle s'achève *a priori* en 1776 (au moment de la guerre d'indépendance) pour les États-Unis mais il faut attendre le début du XIX^{ème} siècle pour observer la désintégration des empires coloniaux du Nouveau Monde, qui inclut la déclaration d'indépendance du Brésil, en 1822.

- (2) l'émergence des États-Nations au travers de l'appropriation territoriale: nous choisissons de la clore au milieu du XX^{ème} siècle avant l'avènement de l'actuelle globalisation. Elle peut toutefois se diviser en deux sous périodes :
 - 2.1- 1806/1822-1888 : cette phase se traduit pour les États-Unis et le Brésil par une conquête spatiale continentale, et même transcontinentale pour les États-Unis, qui se donnent pour objectif de se doter d'une façade sur le Pacifique.
 - 2.2- la phase d'articulation entre système fédéral et système de villes : 1888-1960

1- La période coloniale : 1492-1806 / 1822

La période coloniale commence avec la première mondialisation moderne, centrée sur les royaumes européens. Si l'historiographie retient généralement la date de 1492, celle de la découverte du Nouveau-Monde par le génois Christophe Colomb œuvrant pour le royaume d'Espagne, la date de 1497 et le personnage de John Cabot (un Vénitien au service de la Couronne anglaise) sont probablement plus pertinents pour la colonisation britannique. L'analyse de cette phase historique, principalement centrée sur la façade atlantique des deux pays, s'organise autour de l'analyse (1) de l'usage des termes utilisés pour qualifier les villes et établissements humains et (2) de l'absence de tout système de villes et d'une centralité encore localisée dans l'univers atlantique, dans le réseau des échanges avec l'Europe et l'Afrique.

Types de villes

En Amérique anglaise, les notions de colonies et de plantations sont incluses dans le langage courant au milieu du XVI^{ème} siècle. La colonisation se traduit en fait par la création de *settlements* dont certains s'affichent plus que d'autres en tant que *outpost*. A cette époque, l'usage du plan en damier relève de l'exception (en dehors de Philadelphie, Pennsylvanie et de New Haven, Connecticut)

- *settlement*, établissement humain, fait référence à une certaine densité de population mais ne donne aucune indication sur les fonctions rurales et/ou marchandes : les *settlements* sont souvent composites, articulant les deux fonctions.
- *outpost*, terme assez proche de « comptoir » met l'accent sur la fonction d'échanges de type transatlantique avec les villes britanniques principalement : les *outposts* les plus importants sont généralement les *seaports*
- *town*, fait à ce moment référence à la colonisation menée par la communauté puritaine s'installant dans Boston et ses alentours.

En Amérique portugaise les villes sont également des comptoirs (*feitorias*) qui ont pour fonction principale de centraliser les échanges transatlantiques, avec les villes portugaises uniquement puisque le régime de l'exclusif colonial fermait les ports de la colonie aux navires

de toutes les autres nations, et réservait le monopole du commerce avec elle aux ports et navires portugais. Il existe deux types de villes : la *cidade* est une ville de plein exercice, qui a été reconnue comme telle par la Couronne, et les *vilas*, qui n'ont pas (ou pas encore) été élevées au statut de *cidade*. Elles sont fréquemment en situation de « *boca do sertão* », le point d'accès aux zones non encore occupées, le *sertão* étant *grosso modo* synonyme de la *wilderness* nord-américaine ou de l'*outback* australien.

On notera une grande différence avec le système espagnol, beaucoup plus rigide, où les villes ne sont créées – et déplacées le cas échéant – qu'avec l'autorisation du Roi, comme l'a montré Alain Musset. Le plan même des villes est différent, opposant le damier rigoureux des villes espagnoles et l'aimable désordre des villes portugaises, une opposition que l'historien brésilien Sergio Buarque de Holanda a résumée par la formule imagée du « carreleur » espagnol, établissant un carroyage strict de ses villes, et du « semeur » portugais, qui paraissait jeter les siennes à la volée.

Les villes : un archipel de lieux

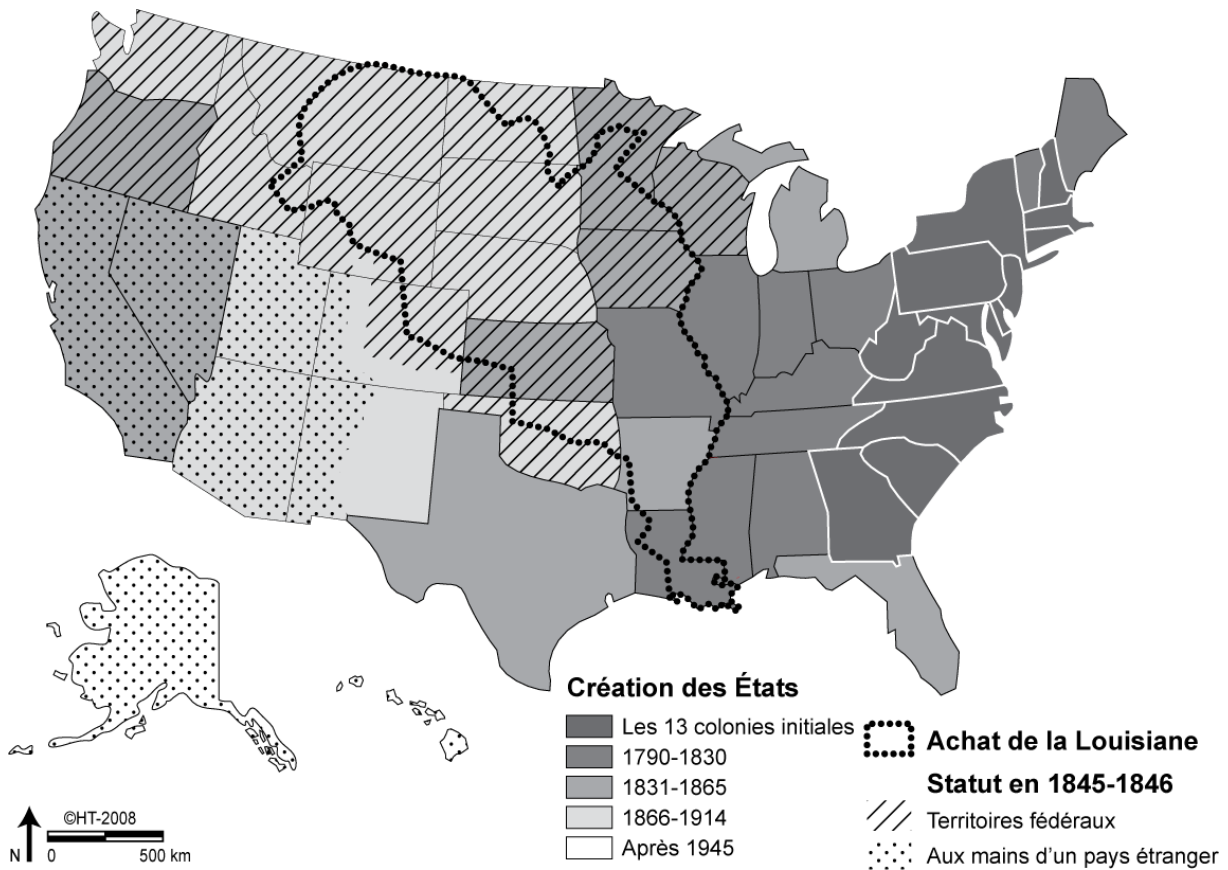
La façade atlantique de l'Amérique du Nord est qualifiée de *patchwork* dans la mesure où elle est composée de territoires facilement identifiables dans le paysage, en raison d'une certaine concentration d'Européens partageant quelques pratiques sociales, cultures et économiques. Dans ce *patchwork* territorial (pour reprendre l'expression de Donald W.Meinig), chacun des territoires généralement délimités par des frontières naturelles (fleuve, rivière, colline ou montagne) présente une certaine homogénéité reposant soit sur une spécificité ethno-linguistique, c'est-à-dire fondée sur l'usage d'une langue en particulier (française, hollandaise, espagnole, anglaise, portugaise) soit sur l'appartenance religieuse. Difficile de parler de flux migratoires de Français, de Britanniques mais il s'agit souvent de Français ou d'Anglais en provenance d'une région précise.

Mais ces différents territoires, qui commencent à s'organiser du point de vue politique, participent de la genèse de ces 13 colonies. Ces dernières incluent le territoire de la Pennsylvanie qui comprend Philadelphie, la ville la plus importante de la façade atlantique. Dans ce contexte territorial émietté mais non désorganisé, les villes sont perçues comme des lieux facilitant et organisant la colonisation des territoires. Il est alors question d'une « mosaïque » de lieux dont les relations avec les villes européennes sont nettement plus intenses qu'entre elles. Au milieu du 18^{ème} siècle, la centralité de cette nation en effervescence est ancrée dans un système bipolaire comprenant Philadelphie et New York. La première fut pendant longtemps la plus importante en raison de son poids démographique, mais également de son influence culturelle et politique, alors que la seconde affirmait sa prééminence en tant que ville-port non seulement aux États-Unis mais dans l'univers atlantique. Les habitants de la colonie de Virginie furent certainement les plus actifs tout au long de la construction de l'État fédéral et de la nation américaine. Leur engagement politique explique en grande partie le choix fait en faveur de la localisation de la capitale nationale sur les rives du Potomac au détriment des deux autres villes, qui pourtant représentaient une forte vitalité économique. La dimension politique de la capitale se différencie donc de la dynamique économique.

Au Brésil les villes ne sont que le point de passage pour l'exportation, la richesse et le pouvoir sont dans les campagnes, dans les grandes plantations, où résident les propriétaires fonciers. Le système urbain – si tant est qu'il mérite ce nom – est un archipel dont les îles (les villes-ports sur lesquelles sont centrées les cellules exportatrices) ne communiquent entre elles que par cabotage, et parfois plus facilement avec Lisbonne qu'entre elles

Chaque « île » de l'archipel est issue du lotissement par la Couronne de la façade atlantique en capitaineries héréditaires, dont les bénéficiaires sont censés assurer le développement, mais leurs productions principales (canne à sucre, *pau brasil*, tabac) et leur composition ethnique sont identiques, à l'exception de São Paulo, née d'un collège jésuite et spécialisée dans la chasse aux esclaves et dans l'exploration du continent. C'est en effet de cette

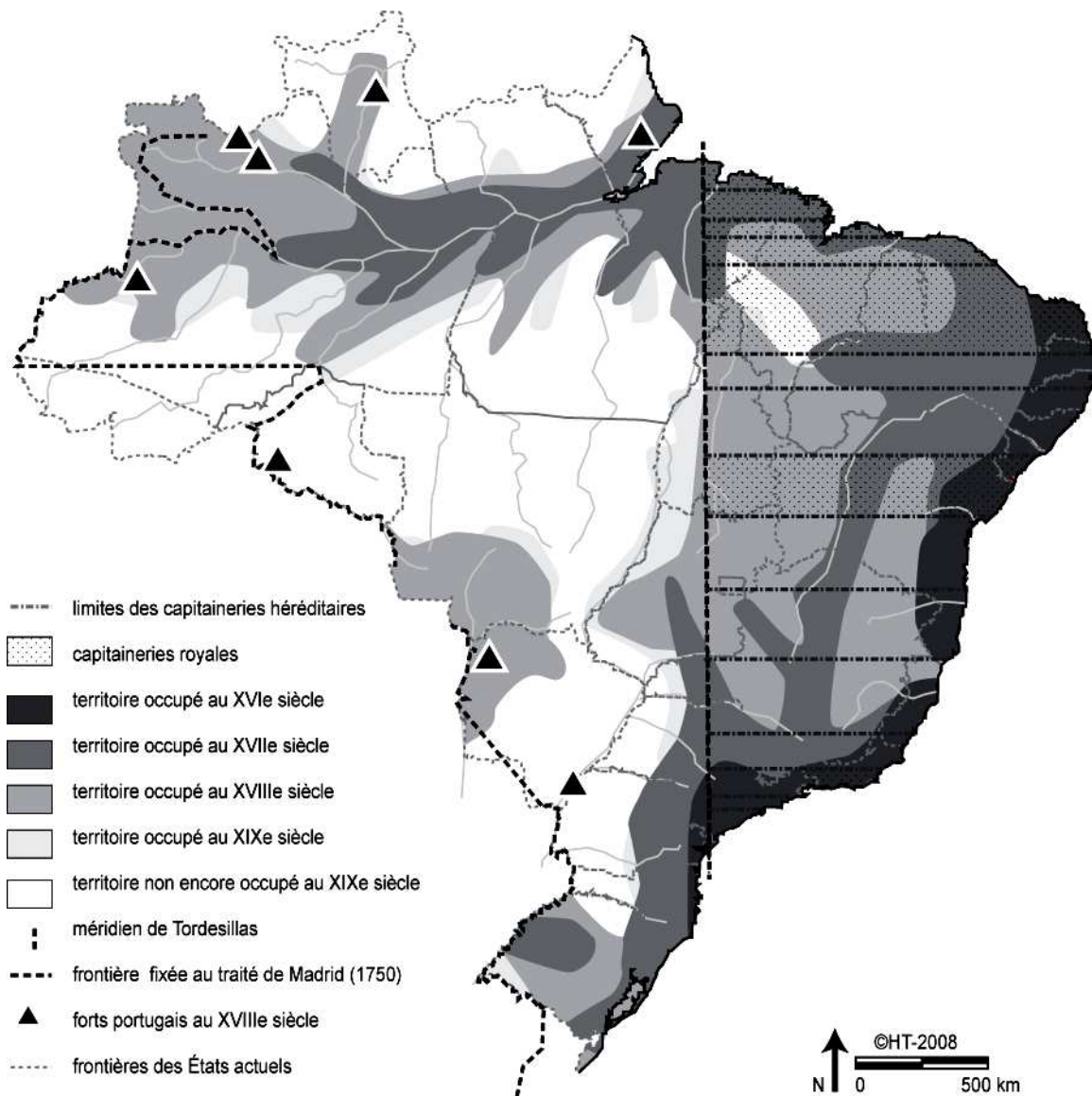
ville minuscule (au début du XIX^{ème} siècle elle comptait moins de 10 000 habitants) que partirent les expéditions qui ont permis d'étendre le domaine portugais ont bien au-delà du méridien de Tordesillas (qui avait fixé en 1494 la limite des empires espagnols et portugais, et qui passait approximativement par la longitude des bouches de l'Amazone). On oppose donc souvent les « fondateurs verticaux » (qui ont créé les racines de la brésilianité) dans le Nordeste et les « fondateurs horizontaux » (responsables de la conquête du territoire), à São Paulo.



Centralités

Au cours de cette phase historique, l'univers atlantique représente certainement le centre du monde. Les colonies du Nouveau Monde se qualifient de « New European World ». Les principales villes sont des ports principalement tournés vers Londres, Lisbonne et d'autres villes européennes. Le Brésil est toutefois en position subordonnée par rapport aux colonies plus rentables d'Asie et participe aux échanges dans l'Atlantique Sud soit via le commerce triangulaire Portugal – Afrique – Brésil, soit directement avec l'Angola, conquis depuis la colonie.

	États-Unis		Brésil
		1750	Traité de Madrid, définition de l'essentiel des frontières du pays
1765	Initiative du Massachusetts en vue de l'organisation du premier congrès à New York pour répondre au <i>Stamp Act</i>	1763	La capitale est transférée à Rio de Janeiro
1776	Déclaration de l'indépendance		
1789	Constitution	1789	<i>Inconfidência mineira</i> , première tentative (avortée) pour obtenir l'indépendance



Les États-Unis se fabriquent en tant qu'État-nation entre 1765 et 1790. L'un des Congrès de ce système fédéral en formation désigne Washington comme capitale fédérale. Une des spécificités majeure de la civilisation américaine dans cette fin du XVIIIème siècle consiste à dissocier la ville politique de la ville économique afin d'éviter toute forme de concentration. Les États-Unis sont organisés autour de trois villes qui ne tardent pas à faire émerger au milieu

du XX^{ème} siècle un continuum urbain tout en incluant Boston située plus au nord. Le géographe français, Jean Gottmann le qualifiera de « mégalopole américaine ».

Le géographe Donald W. Meinig différencie tout au long de la phase coloniale, l'Amérique espagnole de l'Amérique britannique, la première se voulant un empire de villes, ce qui n'est pas le cas de la seconde, même si les villes (notamment les villes-ports) émergent progressivement comme des entités dotées d'un pouvoir économique conséquent

Le Brésil se fabrique par une succession de cycles économiques (bois Brésil, sucre, or, diamants) dont la Couronne garde tant bien que mal le contrôle, en reprenant les capitaineries en desheréance et en déplaçant la capitale (de Salvador de Bahia à Rio de Janeiro, en 1763) pour mieux percevoir les impôts sur la ressource principale du moment. Elle assure également l'expansion du territoire, par l'envoi de troupes aux frontières, la construction de forts et le contrôle des missionnaires : sa délimitation est presque définitive au traité de Madrid, en 1750, à part quelques retouches en Amazonie, toutes favorables au Brésil, au début du XX^e siècle.

2- Des États-nations succédant aux empires européens

Cette nouvelle phase historique est susceptible de se diviser en deux périodes, 1806/1822-1888 et 1888-1960. Pour les États-Unis la guerre de sécession marque en effet une rupture dans la mesure où l'abolition de l'esclave est décisive pour son entrée dans la phase industrielle du capitalisme. Pour le Brésil la première phase correspond à l'Empire (1822-1889) et la seconde à la « Vieille République (*República Velha*) de 1889 à 1930, jusqu'à la prise du pouvoir par Getúlio Vargas, ou jusqu'à 1960 et à la construction de Brasília.

2.1- L'Amérique continentale : 1806/1822-1888

Le XIX^{ème} siècle se présente comme une phase de consolidation des États-nations (marquée dans le contexte étasunien par l'achat de la Louisiane et le désir de se doter d'un territoire s'étendant jusqu'au Pacifique) et une période au cours de laquelle la question de l'esclavage s'affirme comme un enjeu politique majeur. Aux États-Unis, la guerre de Sécession s'achève par l'*Emancipation Proclamation* du 1^{er} Janvier 1863 par le président Abraham Lincoln. Deux ans plus tard, le 13^{ème} amendement de la Constitution abolit l'esclavage.

Le siècle se caractérise également par la désintégration des empires coloniaux européens dans les Amériques, et les États-Unis sont présentés comme le plus grand État des Amériques, avec 900 000 *square miles*. En 1803, Thomas Jefferson négocie auprès de Napoléon, l'achat de la Louisiane : les États-Unis se donnent pour objectif de constituer « l'empire de la liberté ». Cet achat permet d'avoir accès au Golfe du Mexique avec la Nouvelle Orléans, et d'assurer la suprématie américaine tout au long du Mississippi. En 1845, les États-Unis décident d'annexer le Texas, ce qui est à l'origine de la guerre contre le Mexique. L'année suivante la Grande-Bretagne cède aux États-Unis l'Oregon qui faisait partie du Canada britannique et en 1848, le traité de Guadalupe Hidalgo met un terme à la guerre entre les États-Unis et le Mexique, qui lui cède une vaste partie de son territoire, bientôt découpé en États fédérés : la Californie, l'Arizona, le Nevada, l'Utah, le Nouveau Mexique et le Colorado. Il reviendra au Congrès et à l'administration fédérale de se doter d'outils pour délimiter chacun de ces États et ainsi leur permettre de s'organiser dans des conditions optimales.

Pour le Brésil la date-clé est 1806, le transfert de la Couronne portugaise à Rio de Janeiro, devant la menace des troupes napoléoniennes. Sa présence au Brésil assure alors le maintien de l'unité nationale, alors que l'Empire espagnol éclate en une vingtaine de nouveaux pays, au gré des initiatives des bourgeoisies créoles. À la fin des hostilités, le roi rentre au Portugal, mais laisse derrière lui son fils aîné, qui en 1822 décide de rester au Brésil et s'en proclame empereur, sous le nom de Pedro I.

L'organisation et l'administration du territoire national : un enjeu technique et politique

L'organisation du territoire (parallèlement à son extension spatiale) se fait au travers de la création d'États fédérés, notamment grâce à l'institutionnalisation du Corps des ingénieurs topographiques, en 1838. Toutefois, dans le souci de se constituer une nation et de permettre l'administration de son territoire, l'État fédéral (avec notamment la figure politique d'Albert Gallatin²) et le Congrès prirent la décision de se doter d'un réseau d'infrastructures autorisant notamment la circulation et la communication entre les villes, comme les routes, les canaux et plus tard le chemin de fer. Le canal Erié, qui relie le fleuve Hudson au Lac Erié et qui est construit entre 1819 et 1825 sur plus de 500 km, est certainement la figure emblématique de cette période. Il permet de faciliter la circulation des marchandises en réduisant considérablement leurs coûts et participe du développement d'une série de villes comme Buffalo, Rochester, Syracuse, Rome et Utica (dans l'État de New York). C'est suite à l'achèvement de ce canal que le port de New York l'emporta de manière décisive sur les ports de Philadelphie ou de Baltimore : il était aussi bien relié aux ports européens qu'à une partie non négligeable du territoire de l'époque. En 1853 Chicago se qualifie de « canal town ».

Le financement de ces nouvelles infrastructures se fait souvent au travers de concessions foncières. De nombreux travaux scientifiques ont étudié les différents dispositifs mis en place par l'État fédéral (qui en ce début de XXI^{ème} siècle est encore propriétaire d'un tiers de l'ensemble de son territoire) afin de permettre aux entreprises (notamment de chemins de fer) de décider du tracé des nouvelles voies et des connexions à établir entre les villes. Le principe du partenariat public-privé est inhérent à l'histoire du développement des États-Unis. La mise en place du réseau de chemins de fer retient l'attention de Michel Chevalier qui dans ses *Lettres sur l'Amérique du Nord* (1837) y consacre un chapitre entier : il parle notamment de la « passion des Américains » pour les chemins de fer. Aussi grâce aux infrastructures de transports mais également de la diffusion de télégraphe, à partir des années 1860, la plupart des grandes villes mettent en place un système de communication rapide qui leur permettra d'assurer le développement d'un système de villes qui, une fois la guerre de Sécession achevée, s'engage résolument dans l'industrialisation. L'historien Daniel Boorstin met l'accent également sur le développement de médias notamment les quotidiens comme un moyen de communication au sein de la ville mais aussi entre les villes, parallèlement à la construction d'hôtels permettant d'accueillir des personnes venus d'autres villes.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le système urbain s'affirme mais il s'agit encore de relations suivant un axe transétatique de direction est-ouest, symbole de la progressive constitution du territoire national: Boston-Buffalo-Milwaukee, Baltimore-Pittsburgh-St Louis, New York-Cleveland-Chicago

L'organisation territoriale brésilienne est essentiellement politique, l'Empire maintient l'unité en étouffant plusieurs tentatives de sécession de Provinces du Nord et du Nordeste, et assure la respectabilité du Brésil sur la scène internationale, malgré le stigmate de l'esclavage et la pression anglaise en faveur de son abolition. Mais la circulation et le contrôle réels sont extrêmement précaires, limités aux environs des principales cellules productives et la limitation de cabotage au long de la côte et avec les marchés extérieurs.

Il fallut attendre les années 1860 pour que les premiers chemins de fer soient construits par des firmes britanniques, pour exporter le café via le port de Santos et la ville de Sao Paulo qui commence alors son irrésistible croissance.

² . Albert Gallatin est également connu aux États-Unis pour avoir fondé l'Université de New York en 1831. Emigré venu de Genève à la fin du 18^{ème} siècle, il fut d'abord membre de la Chambre des Représentants avant de devenir Secrétaire du Trésor au cours des présidences de Jefferson et de Madison.

	États-Unis		Brésil
1803	Thomas Jefferson négocie l'achat de la Louisiane	1806	Arrivée du Roi du Portugal et de sa Cour à Rio de Janeiro
1819	Acquisition de la Floride	1822	Indépendance de l'Empire du Brésil
1848	Traité de Guadalupe Hidalgo Le Mexique cède une grande étendue de territoire	1832	Interdiction de la traite des Noirs
1863 1865	-Abraham Lincoln prononce la Proclamation d'émancipation - Le 13ème amendement de la Constitution abolit l'esclavage	1888	Abolition de l'esclavage et chute de l'Empire

Centralités

Au début du XIX^{ème} siècle, trois grandes villes assurent l'essentiel de la vie économique : Philadelphie, New York et Boston. Avec leur hinterland respectif, elles représentent un tiers de la population américaine. Cette centralité partagée entre trois pôles explique l'étonnement d'Alexis de Tocqueville qui écrit au début des années 1830, « les États-Unis ne disposent pas d'une grande métropole ». Mais avec le développement des infrastructures reliant notamment les villes de la façade atlantique aux villes émergentes des nouveaux territoires, New York ne tarde pas à s'imposer comme centre financier et centre économique. Boston maintient son leadership en tant que ville culturelle et intellectuelle, celle qui concentre le plus grand nombre de scientifiques et de penseurs. Mais à la fin du XIX^{ème} siècle, Chicago commence à s'imposer comme un centre industriel de premier ordre, après avoir figuré sur la carte des États-Unis comme premier *hub* de chemins de fer. Au cours de cette période qualifiée également de première globalisation moderne (en raison de la circulation des capitaux et des flux migratoires³), elle accueille de nombreux immigrants venus des campagnes européennes pour assurer la main d'œuvre essentielle à son développement.

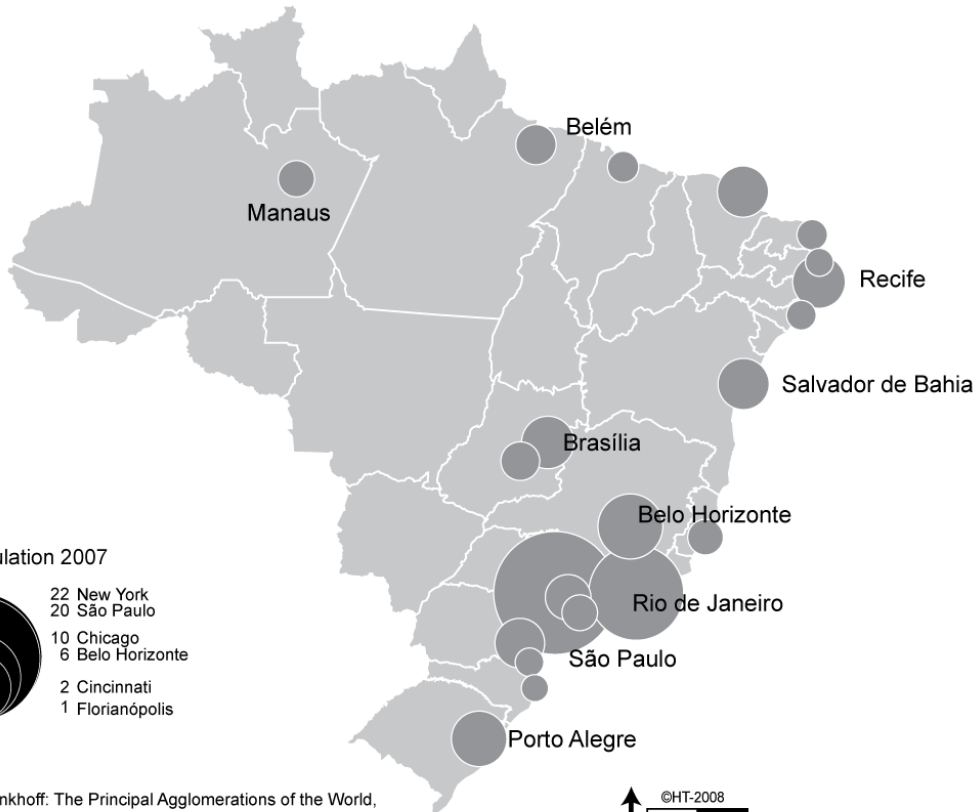
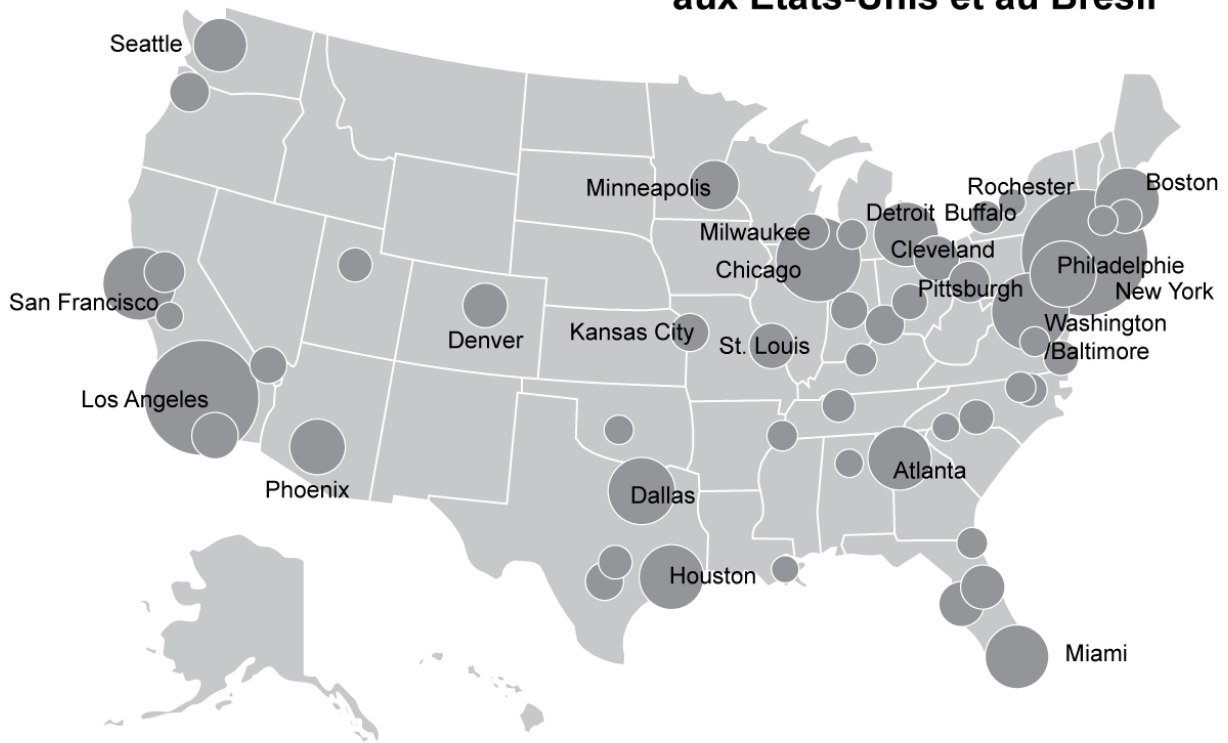
Au Brésil la capitale politique est Rio de Janeiro, mais de fait chaque Province vit sa vie séparément, en cellules agro-exportatrices ou minières reliées au port le plus proche et organise son propre *hinterland* : Salvador et Recife pour le sucre du Nordeste, Rio de Janeiro puis São Paulo pour le café, plus tard Belém et Manaus pour le caoutchouc d'Amazonie.

2.2- Les années 1888-1960

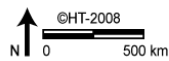
La fin du XIX^{ème} siècle, dont l'économie est dominée aussi bien par l'industrie que par l'agriculture, se présente comme une nouvelle étape dans l'histoire des États-Unis : la société commence à s'inscrire dans la dynamique de la consommation, la caractéristique fondamentale de l'*American Way of Life* telle qu'il s'exprime avec éclat au milieu du XX^{ème} siècle. Les Américains réalisent que désormais leur territoire s'étend de l'Atlantique au Pacifique.

³ . Consulter l'introduction du *Dictionnaire des mondialisations* (Colin, 2006) ainsi que les entrées globalisation et mondialisation. Marx et Engels, écrivaient déjà dans le *Manifeste du Parti communiste*, en 1848, « la grande industrie a fait naître le marché mondial, que la découverte de l'Amérique avait préparé. Le marché mondial a donné une impulsion énorme au commerce, à la navigation, aux voies de communication ». Cité par André Fontaine, *Le Monde*, 29 août 2008.

Villes millionnaires aux États-Unis et au Brésil



Source: Th. Brinkhoff: The Principal Agglomerations of the World,
<http://www.citypopulation.de>, 2007-09-30
 Fait avec Philcarto <http://philgeo.club.fr>



Une dynamique s'inscrivant dans une relation dialectique entre système de villes et États fédérés

À la fin du XIX^{ème} siècle, les Américains s'affirment comme un peuple dont la spécificité première s'affirme au travers d'une mobilité, encore peu répandue en Europe (en dehors des Noirs, victimes de la ségrégation⁴). Cette dynamique explique l'intensité des flux migratoires au sein du territoire, parallèlement à la mise au point du *balloom frame*, technique de construction qui facilite le développement des villes. L'urbanisation prend le relais du mythe de la frontière tel que défini par l'historien Turner.

À la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, les villes américaines du midwest et de l'ouest se distinguent des villes de la côte est par leur faible densité (cadre bâti) et par un habitat principalement pavillonnaire.

À la veille de la première guerre mondiale, New York affirme sa suprématie sur l'ensemble du pays, en raison principalement de sa centralité incontestable dans les flux financiers. Elle ne tarde pas à annexer les cinq *boroughs* voisins et s'étend ainsi sur un vaste territoire en 1898. Quelques années plus tard, le président Wilson inaugure dans cette même ville le plus haut bâtiment du monde : le gratte-ciel gothique *Woolworth*⁵. Londres et New York sont reliés par le téléphone dès 1884. Chicago se construit alors dans un esprit de rivalité avec New York.

Au Brésil la représentation politique a pour unité de base la grande propriété locale, dont le propriétaire accapare les pouvoirs locaux, c'est le système du *coronelismo*, ainsi nommé par ce que les potentats locaux ont généralement le titre de colonel de la garde nationale. Par des alliances entre eux, plus ou moins instables, ils parviennent généralement à contrôler la province.

La centralité économique est assurée par deux Provinces, São Paulo et le Minas Gerais, qui se partagent le pouvoir fédéral jusqu'en 1930. Cette époque est généralement qualifiée de « République du café au lait » ont puisque tout le plus que se succédaient au pouvoir des représentants de São Paulo (le café) et du Minas (le lait). Après l'abolition de l'esclavage, en 1888, la production de café est assurée par des immigrants européens, principalement italiens portugais et espagnol auxquels les barons du café avancent le prix du billet de bateaux en échange d'un contrat pour planter des caféiers sur leurs terres. Bien que moindre que l'émigration vers les États-Unis et l'Argentine, ce flux d'Européens vers le Brésil a contribué sensiblement à modifier la composition et le mode de fonctionnement de la société, préparant ses mouvements de fonds vers l'urbanisation l'industrialisation et la démocratisation, après 1930.

Après cette date, la situation change du tout au tout et l'on assiste à une véritable transformation et unification du pays, sous la direction de Getúlio Vargas (1930-1945) et de ses successeurs. São Paulo tenta en 1932 une sécession réprimées par la force, puis ses dirigeants, devant l'échec de cette tentative, optèrent pour une modernisation de leur État et décidèrent d'en faire non seulement la locomotive économique du pays, mais aussi un modèle de modernité dans tous les domaines, notamment la culture et l'enseignement supérieur, ce dont témoignent la création de l'Université de São Paulo (1934) et du Musée d'Art Moderne. C'est alors que sont construits la plupart des monuments de la ville, dans un style qui s'écarte volontairement des modèles ibériques, en s'inspirant d'abord des modèles néo-classiques de l'Europe du Nord (France et Grande-Bretagne) puis de l'architecture nord-américaine, avec l'apparition des premier gratte-ciel, dont les plus célèbres sont le Martinelli (dans les années 20)

⁴ . L'arrêt de la Cour Suprême de 1896, intitulé *Plessys vs. Ferguson* est connu de tous parce qu'il déclare que la ségrégation est conforme à l'esprit de la Constitution des États-Unis en vertu de la théorie « *separate but equal* ». Ce n'est qu'en 1954 que la Cour Suprême met fin à la légitimité de cette théorie. Au milieu de la décennie 1960 les droits civiques seront reconnus pour les Noirs.

⁵ . Ce bâtiment sera détrôné en 1931 par l'*Empire State Building*.

puis la tour Banespa (banque de l'État de Sao Paulo), directement inspiré de l'*Empire State Building*.

	États-Unis		Brésil
1890	Fin des guerres indiennes avec le massacre de Wounded Knee	1889	Proclamation de la République
1894	Grève des cheminots de la Pullman Car Company à Chicago		
1929	NYSE (NY Stock Exchange) s'effondre	1930	Arrivée au pouvoir de Getúlio Vargas
		1932	Tentative de sécession de São Paulo
1949	La télévision devient une tribune politique avec la retransmission de la cérémonie d'investiture du Président Truman		
1958/9	L'Alaska devient le 49 ^{ème} État et Hawaï le 50 ^{ème}	1956-1960	Construction de Brasília

En guise de conclusion

Pour les États-Unis, on peut conclure en mettant l'accent sur le principe de l'affirmation d'un système dual : la dynamique de la société américaine est ancrée dans une relation dialectique entre système de villes et États fédérés. Ce point de vue peut être illustré par la thématique de l'enseignement supérieur, un indicateur non négligeable de la puissance de tout État soucieux de son avenir. L'enseignement supérieur ne s'inscrit pas vraiment dans la hiérarchisation du système urbain (principalement limité à la puissance économique) mais s'insère plutôt dans une rivalité entre États. A la fin du 19^{ème} siècle, la Californie cherche à s'affirmer face à la suprématie des États fondateurs comme le Massachusetts (et non San Francisco ou sa périphérie face à Boston et Cambridge) en créant en 1868 sa première université publique, UC Berkeley et en 1919 le campus de Los Angeles. Le UC system ou encore le réseau d'universités publiques californiennes inclut aujourd'hui dix campus géré par un comité (*Board of Regents*) indépendant de l'État. L'initiative de l'État californien fut suivie par celle de Monsieur et Madame Stanford qui financent en 1885 l'université privée portant leur nom, en mémoire de leur fils aîné mort de la typhoïde lors d'un voyage en Europe.

Au Brésil, si l'on adopte le même critère, on peut opposer les universités fédérales et celles de l'État de São Paulo, principalement l'Unicamp (Campinas) et surtout l'USP (Universidade de São Paulo), la plus prestigieuse université du pays, seule classée parmi les 200 premières du monde par le classement de l'*Institute of Higher Education* de la Shanghai Jiao Tong University. Le développement récent de nouvelles universités privées (depuis les années 1990) ne remet pas en cause cette domination puisqu'elles n'ont pour la plupart pour seul objet que de fournir des diplômes à des candidats issus des populaires, qui n'avaient pas jusque-là accès à l'enseignement supérieur, sans ambition dans le domaine de la recherche et des formations post-licence.

L'analyse comparative de l'organisation territoriale au Brésil comme aux États-Unis souligne la dualité d'une dynamique ancrée aussi bien dans le principe fédéral que dans le système de villes. Aux États-Unis, les acteurs de la construction du territoire relèvent aussi bien du secteur privé que du secteur public et ensemble ils ont œuvré de manière à faire en sorte que les États de la côte est ne l'emportent pas sur les États plus récents, notamment ceux situés sur

la côte Pacifique. Au Brésil le rôle de l'État fédéral a longtemps été très limité, puis prédominant dans les périodes de régimes autoritaires, mais la montée en puissance du secteur privé, basé principalement à São Paulo, a été telle qu'il a bien fallu composer et laisser se développer un système plus polycentrique.

Au-delà de leurs différences, l'analyse comparative permet donc de souligner les limites d'une représentation de la dynamique territoriale à partir du seul système urbain. Elle permet de privilégier l'hypothèse de la soutenabilité du modèle national territorial à l'heure de la globalisation économique (fondée *a priori* sur des flux transnationaux) à condition qu'une coordination efficace s'opère entre les acteurs territoriaux (ici les États fédérés) et les acteurs urbains (secteur privé, secteur public et société civile).

Repères Bibliographiques

- Boorstin D.J., *The Americans*, trois volumes, NY, Random House, 1965.
- Buarque de Holanda, S., *Raízes do Brasil*, José Olimpio, Rio de Janeiro, 1936
- Conzen M.P., "A transportation Interpretation of the Growth of Urban Regions: An American Example", *Journal of Historical Geography* 1, octobre 1975, 361-82.
- Conzen M.P., "The maturing Urban System in the United States, 1840-1910", *Annals of the Association of American Geographers* 67 (mars 1977), 88-108.
- Furtado, C., *La Formation Économique du Brésil de l'époque coloniale aux temps modernes*, Mouton, Paris, 1973, 222 p.
- Ghorra-Gobin C., *Les Américains et leur territoire. Mythes et réalités*, Documentation Française, 1987
- Ghorra-Gobin C., « La frontière : espace de formation de l'identité nationale ? », *Hérodote* N°72-73, Janvier-Juin 1994, 170-180.
- Ghorra-Gobin C., *Villes et Société Urbaine aux États-Unis*, Colin, 2003.
- Glaab Ch.N. & Th. Brown, *A History of Urban America*, NY, Macmillan, 1967.
- Meinig D.W., *The Shaping of America: A Geographical Perspective on 500 Years of History*, trois volumes, Yale University press, 1986, 1993, 1998.
- Musset, Alain, *Villes nomades du Nouveau Monde*. Paris, Éditions de l'EHESS, 2002, 397 p.
- Pred A.R., *The Spatial Dynamics of US Urban-Industrial Growth 1800-1914: Interpretive and Theoretical Essays*, MIT press, 1966.
- Stilgoe J.R., *Metropolitan Corridor: Railroads & the American Scene*, New Haven, Yale University press, 1983.
- Théry, H., *Le Brésil*, Armand Colin, 5^e édition 2005, 288 p.
- Théry, H. et de Mello, N. A., *Atlas du Brésil*, La Documentation Française, 2003, 304 p.
- Turner F.J., *Frontier and Section: Selected Essays of Frederick Jackson*, Prentice-Hall, 1961.
- Vance J.E., *Capturing the Horizon: The Historical Geography of Transportation since the Transportation Revolution of the Sixteen Century*, New York, Harper Row, 1986.